

# Kader Attia

Kader Attia présente différents matériaux de recherche qui interrogent la place d'objets non-occidentaux dans les collections ethnographiques muséales. En explorant l'histoire de ces objets, leur fonction pratique et sociale première ainsi que les circonstances de leurs déplacements, ses recherches visent à faire part de l'identité globale de ces objets, à excaver le fil de leur disparition et reprendre possession de leur "réparation".

En entrant dans le champs muséographique, les artefacts non-occidentaux deviennent des objets « ethnologisés », des objets autonomes selon le point de vue académique occidental – sans considération pour leur fonction initiale et les conditions de leur conservation. En acquérant le statut d'œuvres d'art, les objets collectés sont vidés de leur valeur pratique et continuent à subir un processus d'abstraction, détachés du contexte auquel ils doivent être reliés pour fonctionner complètement. Pour recouvrir pleinement leur identité, ceux-ci doivent être rattachés à un ensemble, se réappropriier leur capacité performative et matérielle en interaction avec le corps. L'exemple est frappant lorsque l'on regarde des instruments de musique exposés en vitrine, muet et amputé de leur fonction initiale; cependant en se détachant d'un système de valeurs et de perception occidentale, nous comprenons que cela affecte n'importe quel objet collecté : un instrument à cordes peu familier, une tasse ou un bracelet.

Les objets des collections ethnographiques ne peuvent être dissociés du corps social dont ils émanent, précisément car ils sont pensés comme une prolongation du corps dans une dynamique performative. Le corpus de recherche convoqué

tente de suivre les traces laissées par la disparition des objets et d'explorer les différentes stratégies de réparation. En reconnaissant le rôle social d'un objet, son pouvoir pratique, mythologique ou autoritaire, nous n'envisageons pas seulement la pleine signification de l'objet, mais nous surmontons également les malentendus culturels qui survivent à l'apogée du colonialisme.

L'installation comprend des images de l'installation *Signs of Reappropriation as Repair*. Celle-ci montre des images de bijoux berbères rassemblant tradition et modernité, idéaux orientaux et occidentaux. Ces rencontres interculturelles matérialisent un passage imprévisible d'un système de valeurs à un autre.

Les bijoux ici présentés sont réalisés de manière traditionnelle en métaux et en pierres précieuses, suivant une esthétique se matérialisant dans des colliers, des broches, des bracelets et des boucles d'oreilles berbères, tout en intégrant également des objets étrangers importés par les puissances coloniales française et belge. Parmi ces objets, des pendentifs composés des pièces de monnaie représentant l'emblème de leurs empires : un portrait de Léopold II ou encore une allégorie de la République française. Les bijoux ne reprennent pas seulement les moyens d'échange monétaire des pays étrangers, mais semblent également les présenter comme une apothéose de leurs mœurs et de leurs doctrines.

L'appropriation de ces pièces de monnaies ne doit cependant pas être interprétée comme une soumission ; il ne signifie nullement une capitulation au profit de la valeur ou du système économique de l'empire. Au contraire, en intégrant ces pièces dans leur culture matérielle, les tribus berbères ont dévalué le cours monétaire européen et lui ont attribué une nouvelle identité. Ce processus est devenu physiquement et symboliquement une partie intégrante d'un système qui se distingue non seulement de l'émergence du capitalisme européen, mais met également à mal la supposée rationalité moderniste.

Ainsi, la transformation de la monnaie européenne en bijoux, dont la fonction rituelle transgresse toute valeur d'usage, doit être considérée comme un acte subversif s'appuyant sur l'inconscient par opposition à la subversion agressive des avants-gardes modernes. Suivant ses propres règles, cette transformation n'est pas seulement une réaction au système imposé ; c'est un acte de réappropriation démontrant que la rupture et l'oppression sont hétérogènes et que la culture est un processus infini d'échange.